



HAL
open science

Une épée du Bronze Moyen 1 trouvée dans la Dordogne à Calviac (Dordogne)

Christian Chevillot, Léonard Dumont, José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

Christian Chevillot, Léonard Dumont, José Gomez de Soto. Une épée du Bronze Moyen 1 trouvée dans la Dordogne à Calviac (Dordogne). Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines, 2023, 38, pp.51-66. <hal-04842294>

HAL Id: hal-04842294

<https://hal.science/hal-04842294v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Christian Chevillot

Chercheur associé UMR 6566 CREAAH du CNRS, Laboratoire Archéosciences, Université de Rennes I
Villa «Biberonna» - 1, Chemin de Saint-Saturnin
F - 24650 CHANCELADE - Courriel : C.CHEVILLOT@wanadoo.fr

Léonard Dumont

et

José Gomez de Soto

Post-doctorant, Ghent University, Department
of Archaeology et UMR 6298 ARTEHIS,
Université de Bourgogne, 6 Boulevard Gabriel, 21000 Dijon
Courriel : leonard.dumont@u-bourgogne.fr

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CREAAH
Laboratoire Archéosciences, Université de Rennes I
52, rue Fontaine du Lizier
F - 16000 ANGOULÊME - Courriel : jgzdsoto@free.fr



Résumé : Une épée en bronze encore munie de sa poignée métallique a été découverte fortuitement le 26 août 2020 dans le lit de la Dordogne sur la commune de Calviac-en-Périgord. C'est une épée de 68 cm de longueur munie d'un manche métallique riveté sur une lame effilée. À l'origine, comme le montre la radiographie de la poignée, sa languette possédait un septième trou de rivet, indice d'une première poignée en bois. Un riche décor gravé occupe la partie de la lame près de la poignée, ainsi que sur le haut de la poignée sous le pommeau.

La lame présente des affinités avec des modèles exogènes (types de Sögel-Wohlde, Saint-Triphon, etc.) mais aussi avec celles des épées des types de Tréboul-Sant-Brandan et Le Cheylounet-Jugnes. Sa poignée, malgré des affinités tant en Europe atlantique qu'en Europe centrale, ne trouve aucun parallèle satisfaisant. Malgré les difficultés de mises en parallèles stricts avec les autres épées européennes, une datation de l'arme au début du Bronze moyen / Bz B peut être proposée.

Summary: A bronze sword still equipped with its metal handle was accidentally discovered on August 26, 2020 in the bed of the Dordogne in the town of Calviac-en-Périgord. It is a sword 68 cm long with a metal handle riveted to a tapered blade. Originally, as the x-ray of the handle shows, its tongue had a seventh rivet hole, an indication of an early wooden handle. A rich engraved decoration occupies the part of the blade near the hilt, as well as on the top of the hilt under the pommel.

The blade has affinities with exogenous models (types of Sögel-Wohlde, Saint-Triphon, etc.) but also with those of swords of the Tréboul-Sant-Brandan and Le Cheylounet-Jugnes types. Its handle, despite affinities both in Atlantic Europe and in Central Europe, finds no satisfactory parallel. Despite the difficulties of making strict parallels with other European swords, a dating of the weapon to the beginning of the Middle Bronze Age / Bz B can be proposed.

I - HISTORIQUE :

Une épée en bronze avec sa poignée métallique, datée des débuts du Bronze moyen, a été découverte fortuitement le 26 août 2020 dans le lit de la Dordogne (fig. 2 et 3), sur la commune de Calviac-en-Périgord¹ et face au château de Fénelon situé lui sur la commune de Sainte-Mondane².

éclair bleuté entre les algues. Sa curiosité éveillée, il a aperçu la pointe de l'arme, fichée verticalement dans une zone de dépression, donc plus profonde du lit de la rivière. Chose étonnante, il a retiré l'épée sans aucune difficulté, prise dans des galets.

L'épée a été trouvée non loin de la rive gauche, à quelques mètres du bord abrupt et à une profondeur de 1,80 m en période d'étiage. Aucun

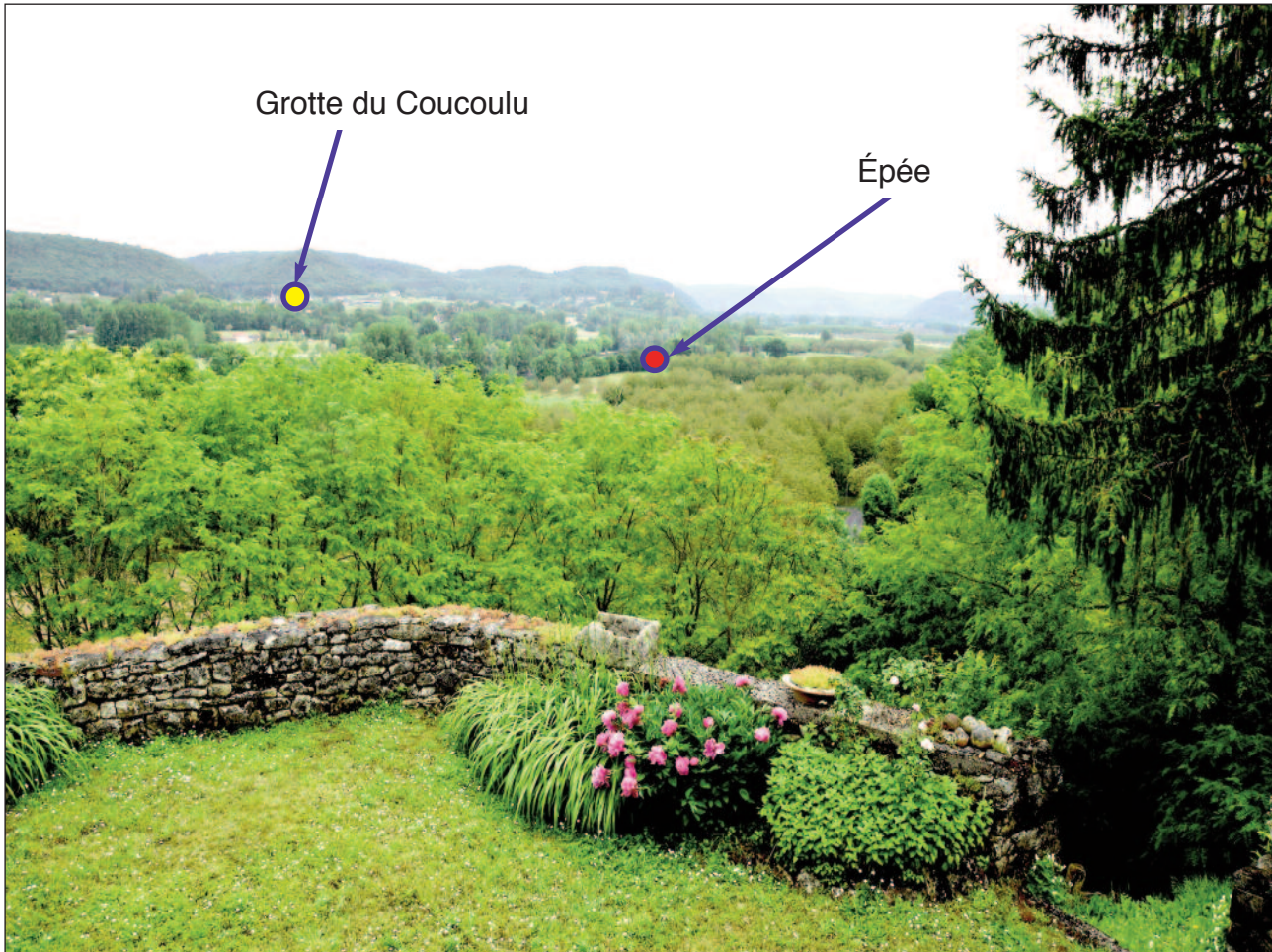


Figure 1 - Vue de la vallée de la Dordogne depuis Sainte-Mondane avec emplacement des sites de la découverte de l'épée et de la grotte de Coucoulu. (© Cliché C. Chevillot, 2024).

La découverte a été faite par hasard par Thomas Clément¹, passionné de nature, qui pratique de manière régulière en période estivale, de longues baignades en apnée dans la Dordogne avec ses enfants. Le but est de découvrir avec eux la flore et la faune de cette belle rivière, d'observer les poissons dans leur milieu naturel.

Depuis le lieu de la découverte situé face au lieu-dit «Les Charbonnières» (fig. 2 et 3) ils ont l'habitude de se laisser porter par la rivière jusqu'au niveau du Port de Calviac quelques centaines de mètres en aval. C'est au cours d'une de ces baignades, le 26 août 2020, qu'il a repéré un

gué n'est connu ou attesté actuellement à ce niveau de la rivière, lequel pourrait plutôt se situer plus en aval au niveau du port de Calviac et en face de Sainte-Mondane (fig. 1). Le lit de la Dordogne, ayant pu varier à de nombreuses reprises depuis l'Âge du Bronze dans cette vallée large.

1. Tous nos remerciements vont à l'inventeur, Thomas Clément, qui nous a fourni tous les renseignements relatifs à sa découverte. Un grand merci à Fabien Planchou et à André Morala pour nous avoir signalé cette découverte dès 2020. Avec une mention spéciale pour F. Planchou pour son accueil très chaleureux et pour nous avoir guidé sur le terrain et sur les sites environnants, en fin connaisseur de sa région de naissance et pour son amour du patrimoine.

2. La commune de Calviac présente une enclave sur la rive gauche de la Dordogne, précisément au niveau de la découverte (fig. 1).

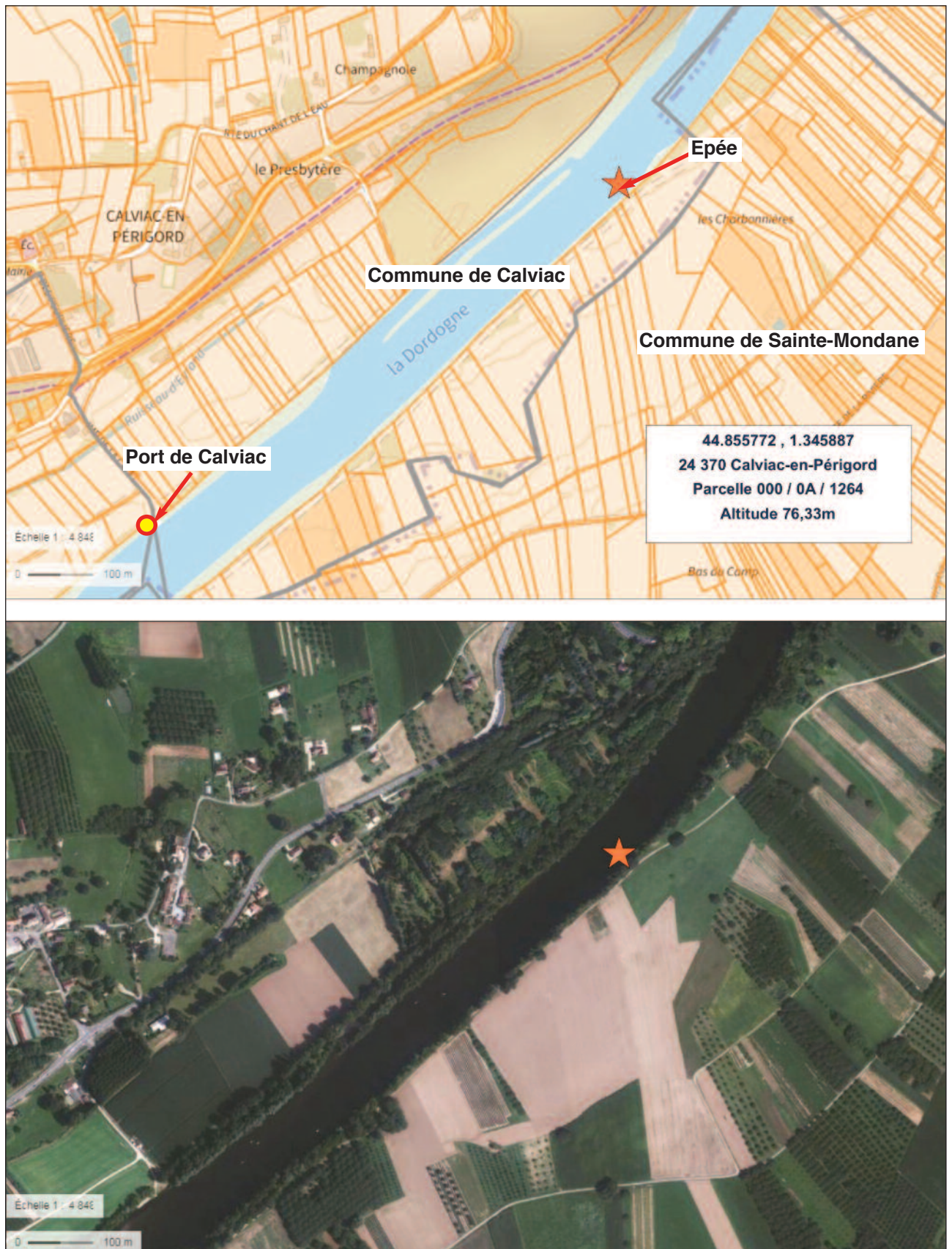


Figure 2 - Lieu de découverte de l'épée dans le lit de la Dordogne, commune de Calviac. (D'ap.relevés de F. Planchou).



Figure 3 - Lieu de la découverte de l'épée dans le lit de la Dordogne, commune du Calviac-en-Périgord. (© Cliché C. Chevillot, 2024).

L'un de nous (CC) a visité le site à plusieurs reprises en 2024, guidé par Fabien Planchou¹, avec les conseils de l'inventeur, Thomas Clément, ce qui nous a permis de repérer le lieu exact de la découverte et son environnement (fig. 3).

Cette épée appartient désormais au conservateur du musée Militaire de Périgueux, auprès duquel nous avons pu l'étudier et réaliser une radiographie de la poignée et son rivetage avec la lame³.

II - ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE :

Les prospections régulières menées par Fabien Planchou sur les terrasses de la rive gauche, entre la Dordogne et le château de Fénelon (commune de Sainte-Mondane) ne livrent aucun mobilier archéologique, preuve qu'elles n'ont pas été occupées, probablement en raison des risques d'inondations fréquentes.

Par contre, sur la rive opposée, la haute terrasse où est édifié le village de Calviac (fig. 1), livre des vestiges néolithiques, de la période gallo-romaine et présente une grotte qui est connue pour ses vestiges préhistoriques et de l'Âge du Bronze, la grotte du Coucoulu (fig. 1) (Leroi-Gourhan, 1971,

p. 254). La grotte du «Coucoulu», ou du «Coucou», a été fouillée de 1948 à 1950 par F. Champagne et R. Espitalié, sans en publier les résultats. Ils ont mis en évidence trois niveaux archéologiques malgré des remaniements occasionnés par les résistants qui l'ont occupé durant la 2^e Guerre Mondiale. Parmi ces trois niveaux c'est celui dit «protohistorique» avec des objets de bronze qui nous intéresse ici. Le mobilier de l'Âge du Bronze a été légué par F. Champagne et R. Espitalié au Musée National de Préhistoire des Eyzies et restauré par A. Chanceler⁴. Les céramiques reconstituées appartiennent à un horizon du Bronze final IIIb.

Les deux autres strates sont préhistoriques : un niveau épipaléolithique dans lequel a été découvert un harpon azilien typique et le troisième niveau, du Magdalénien, a fourni une spatule décorée de poissons et un fragment d'os long gravé d'une tête de cheval (Leroi-Gourhan, 1971).

3. Nous remercions Alain Sartre, conservateur du Musée Militaire de Périgueux qui nous a permis d'étudier cette arme en 2024. Merci à lui de nous avoir donné l'autorisation de la radiographier.

Un grand merci à Valentin Meyer, vétérinaire à Trélissac qui a accepté gracieusement et avec enthousiasme de radiographier l'épée.

4. L'un de nous (CC) a entamé des démarches auprès du Musée des Eyzies pour voir cet ensemble de l'Âge du Bronze.

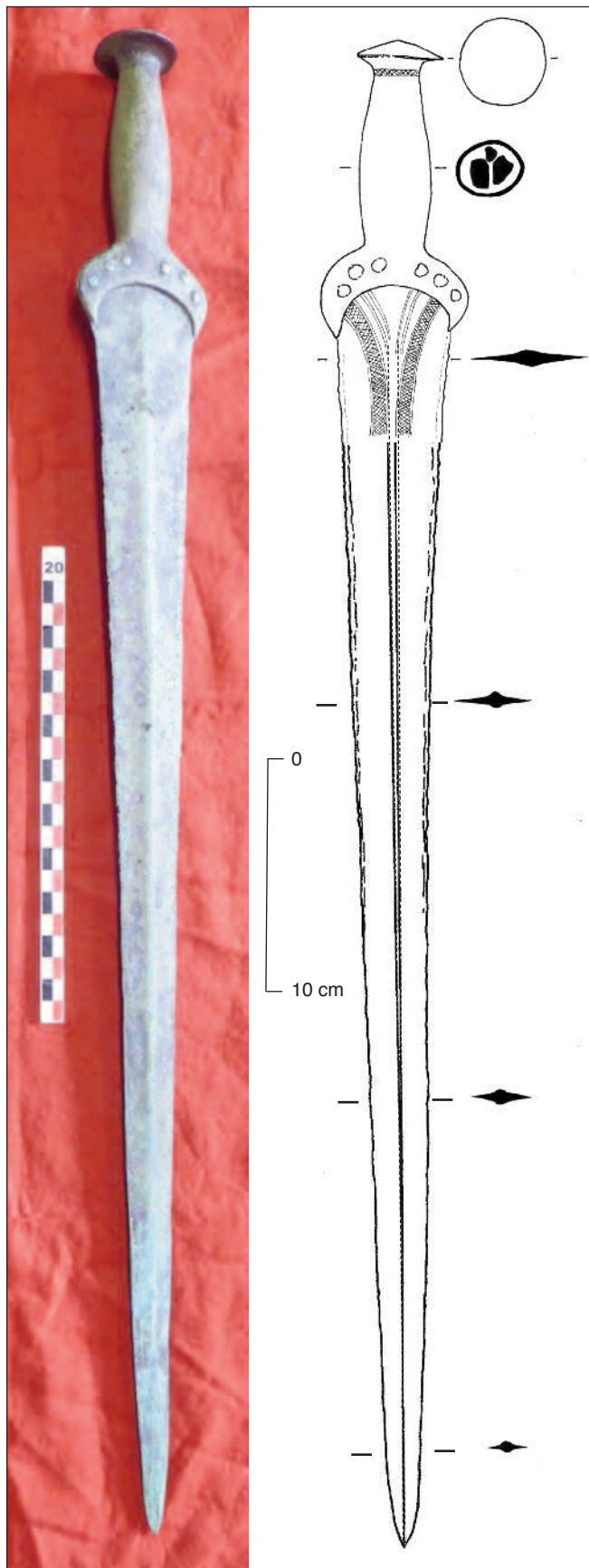


Figure 4 - L'épée trouvée dans le lit de la Dordogne en 2020 à Calviac. (© Cliché et dessin C. Chevillot, 2024).

III - DESCRIPTION :

C'est une épée qui a conservé sa poignée métallique rivetée sur sa longue lame effilée. Elle présente actuellement une belle patine vert foncé sur une face et vert plus clair sur l'autre, avec des plages à corrosion vert clair affectant essentiellement dans la zone proche de la poignée (fig. 4).

Les radiographies (fig. 5) montrent une coulée relativement médiocre de la lame de l'épée, avec de nombreuses petites vacuoles. Ces mêmes radiographies permettent de lire pour ladite lame une languette à contour curviligne un peu outrepassé. Dissimulé sous la garde de la poignée, ce caractère reste identifiable à l'extérieur par son léger débordement sous la corne la plus courte de la poignée. Cette languette, outre les trous de six rivets visibles, était percée d'un septième placé au centre – là où la garde de la poignée montre un espace vide – désormais obturé par une coulée secondaire réalisée, soit préalablement à la mise en place d'une poignée ayant fait l'objet d'une fonte indépendante, soit lors d'une fonte à la cire perdue réalisée directement sur la lame (fig. 6).

La longue lame effilée aux tranchants quasi-rectilignes est renforcée d'une nervure axiale qui ne présente qu'un rétrécissement à peine marqué à l'approche de la pointe, cette dernière se trouvant ainsi très aigüe.

La partie supérieure de la lame porte un décor incisé légèrement dissymétrique, dont la partie proximale se trouve dissimulée sous la garde de la poignée :

- deux rubans quadrillés encadrés de chaque côté par deux incisions parallèles, limités à environ 13 % de la longueur de la lame ;
- encastré entre les deux rubans, au centre du talon, deux courts rubans lisses bordés de deux incisions parallèles, convergeant sans se rejoindre.

Selon les fiches typologiques publiées par la Société préhistorique française, la lame se classerait parmi la famille des épées à languette large, et dans le groupe de celles à languette arrondie (Gaucher et Mohen, 1972, fiche 2-21).

La tranchant de la lame porte de nombreuses ébréchures. Toutes ne semblent dues ni à la corrosion ni, vu les conditions de découverte de l'arme, à l'action d'une drague : certaines, au contour très régulier, pourraient être des séquelles de l'utilisation militaire de l'arme (Mélin, 2011, p. 137-139).

La poignée de l'épée possède un pommeau conique bas, une fusée renflée à section ovale ornée sous le pommeau d'un ruban quadrillé horizontal rappelant ceux de la lame, mais bordé



Figure 5 - Deux radiographies prises au niveau du rivetage de la lame sur la poignée.
(© Clichés radiographiques réalisés par Valentin Meyer, Cabinet vétérinaire de Trélissac).

par une unique incision de chaque côté, une garde en croissant à cornes légèrement dissymétriques et ouverture curviligne sans lunule centrale. Deux groupes de trois trous de rivets séparés par un espace vide percent cette garde.

Les radiographies indiquent une fusée creuse contenant de petits nodules d'une matière indéterminées restées mobiles, peut-être de métal, qu'on entend tintinnabuler lorsqu'on agite l'arme (fig. 5 et 7).

Les dimensions de l'épée sont les suivantes :

- longueur totale : 68 cm ;
- longueur de la lame : 59,4 cm ;
- longueur de la poignée : 12,5 cm ;
- largeur de la garde : 6,6 cm ;
- épaisseur de la fusée, du pommeau à la garde : 1,9 / 3,3 / 2,8 cm ;
- diamètre du pommeau : 3,7 cm ;
- épaisseur de la garde : 1,3 cm ;
- largeur maximum de la lame : 5,2 cm ;

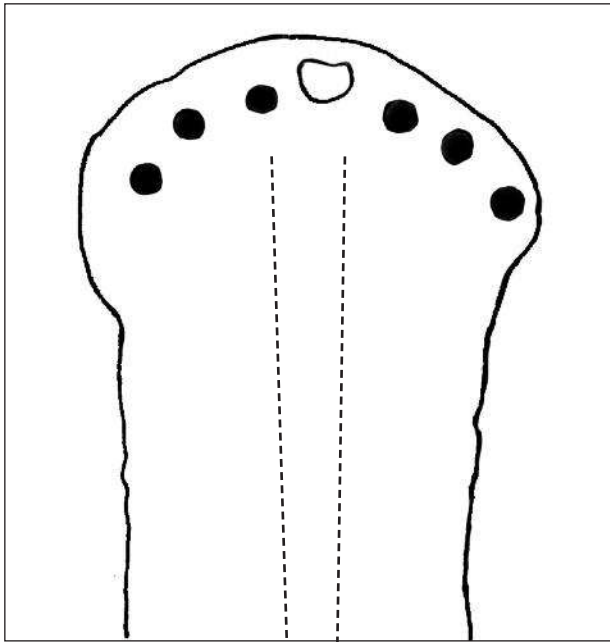


Figure 6 - Relevé de la garde de l'épée de Calviac, d'après la radiographie.

- épaisseur maximum de la lame : 0,7 cm ;
- épaisseur minimum de la lame : 0,4 cm.

3.1. Radiographie :

La poignée et la partie supérieure de la lame ont été radiographiées à la clinique vétérinaire Les Maurilloux de Trélissac (Dordogne)⁵. Les radiographies (fig. 5) montrent une coulée relativement médiocre de la lame de l'épée, avec de nombreuses petites soufflures témoignant des bulles de gaz piégées dans le bronze lors de la coulée. Ces mêmes radiographies permettent également de lire pour ladite lame une languette à contour curviligne un peu outrepassé. Dissimulé sous la garde de la poignée, ce caractère reste identifiable à l'extérieur par son léger débordement sous la corne la plus courte de la poignée. Cette languette arrondie, outre les trous de six rivets visibles, était percée d'un septième placé au centre – là où la garde de la poignée montre un espace vide – désormais obturé par une coulée secondaire réalisée, soit préalablement à la mise en place d'une poignée ayant fait l'objet d'une fonte indépendante, soit lors d'une fonte à la cire perdue réalisée directement sur la lame.

La poignée est quant à elle creuse jusque sous le pommeau, qui est lui massif. Le métal est bien plus homogène que celui de la lame et quasiment dépourvu de soufflures. Les radiographies révèlent par ailleurs la présence de petits nodules au sein de la fusée, qu'on entend tintinnabuler lorsqu'on agite l'arme. Leur couleur claire sur les clichés indique qu'ils sont faits d'un matériau atténuant fortement

les rayons X, comme le bronze dont sont constitués les autres éléments de la poignée.

IV - UNE ÉPÉE HORS DES NORMES CLASSIQUES :

4.1. L'épée de Calviac et les épées à poignée métallique du Bronze moyen :

En France, comme ailleurs en Europe moyenne, les épées à poignées métalliques du Bronze moyen sont peu nombreuses.

Les épées du type de Tréboul-Saint-Brandan, du Bronze moyen 1 / Bz B, diffèrent de celle de Calviac par leur large garde à six rivets séparés par un espace vide échancré d'une lunule, et leur lame au talon se rétrécissant fortement sous la garde (Briard, 1965, p. 86-91 ; Gabillot, 2003, p. 53 et pl. 99). Seule celle de Plouguin (Finistère) fait exception avec une garde à base arrondie (Briard 1965, fig. 27, 3 p. 90). La comparaison s'arrête néanmoins là, le reste de la poignée demeurant très différent de l'arme étudiée.

Plus proches de l'épée de Calviac sont celles du type de Le Cheylounet, dont un exemplaire est d'ailleurs connu en Périgord à Mazerat, commune de Bouteilles-Saint-Sébastien (Chevillot, 1989, p. 116-117) (fig. 9). Aucune n'a de contexte datant connu. L'origine techno-stylistique de ces armes a fait objet de débats sur lequel il n'est pas utile de revenir ici (Millotte, 1963a, p. 109 et 1963b, p. 668-670 ; Briard, 1965, p. 103 ; Coffyn, 1990 ; Daugas et Vuailat, 2009). Malgré leurs différences notées par J. Briard, ces épées ont été mises en parallèles avec celles du type de Tréboul. J.-P. Daugas et D. Vuailat, qui confirment leur datation au début du Bronze moyen 1 / Bz B, et rejettent tout rapport technique entre les deux modèles, au profit d'une dérive unéticienne pour le type Le Cheylounet¹.

Les épées du type Le Cheylounet possèdent divers caractères en commun avec celle de Calviac :

- une longue lame très effilée ;
- une languette et une garde curvilignes ;
- une fixation de la poignée par six rivets ;
- une poignée à pommeau conique bas.

Elles présentent aussi des différences :

- une lame pour certaines fortement étranglée sous la languette ; sans étranglement pour l'épée de Calviac ;

5. Un grand merci à Valentin Meyer, vétérinaire à Trélissac qui a accepté gracieusement et avec enthousiasme de radiographier l'épée.

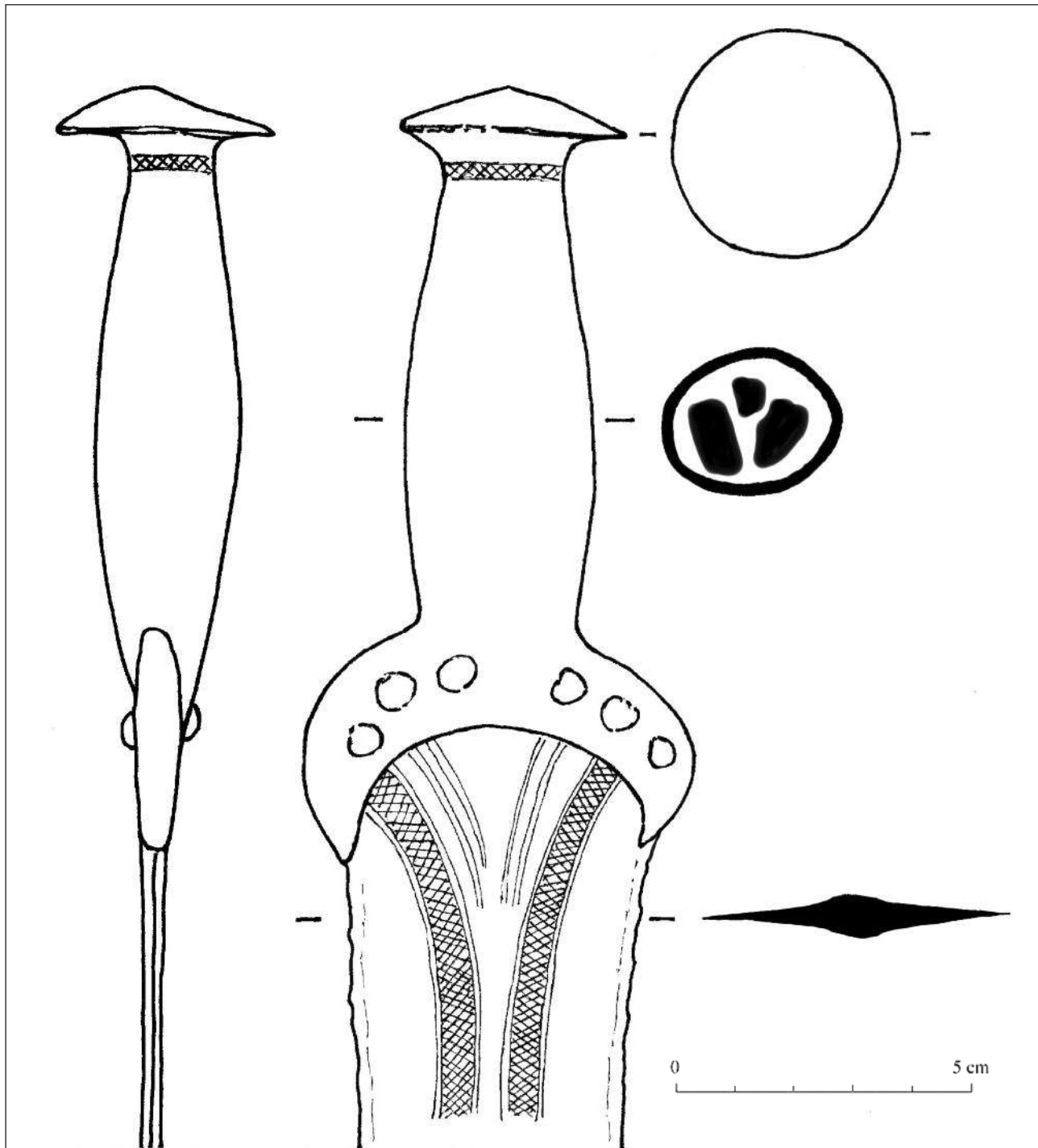


Figure 7 - Détail de la poignée métallique et du départ de la lame avec son décor.
Echelle 1/1. (© Dessins C. Chevillot, 2024).

- une garde échancrée d'une lunule centrale ; lunule absente pour l'épée de Calviac ;
- une fusée cylindroïde ou le plus souvent tronconique ; renflée pour l'épée de Calviac ;
- une fixation de la poignée par six rivets ; la radiographie indique que l'épée de Calviac en a probablement utilisé sept dans un premier temps (fig. 6) ;

- des décors différents.

L'épée de Calviac ne peut donc être incluse parmi celles du type Le Cheylounet.

Il nous faut également mentionner les deux épées de Heitersheim (Allemagne, Bade-Wurtemberg ; Hundt 1962, fig. 1 p. 23) et de Niffer (Haut-Rhin ; Dumont et Logel 2018). Bien que leur fusée, pommeau et languette diffèrent fortement de



Figure 8 - Détails de la poignée métallique et du départ de la lame avec son décor.
(© Clichés C. Chevillot, 2024).

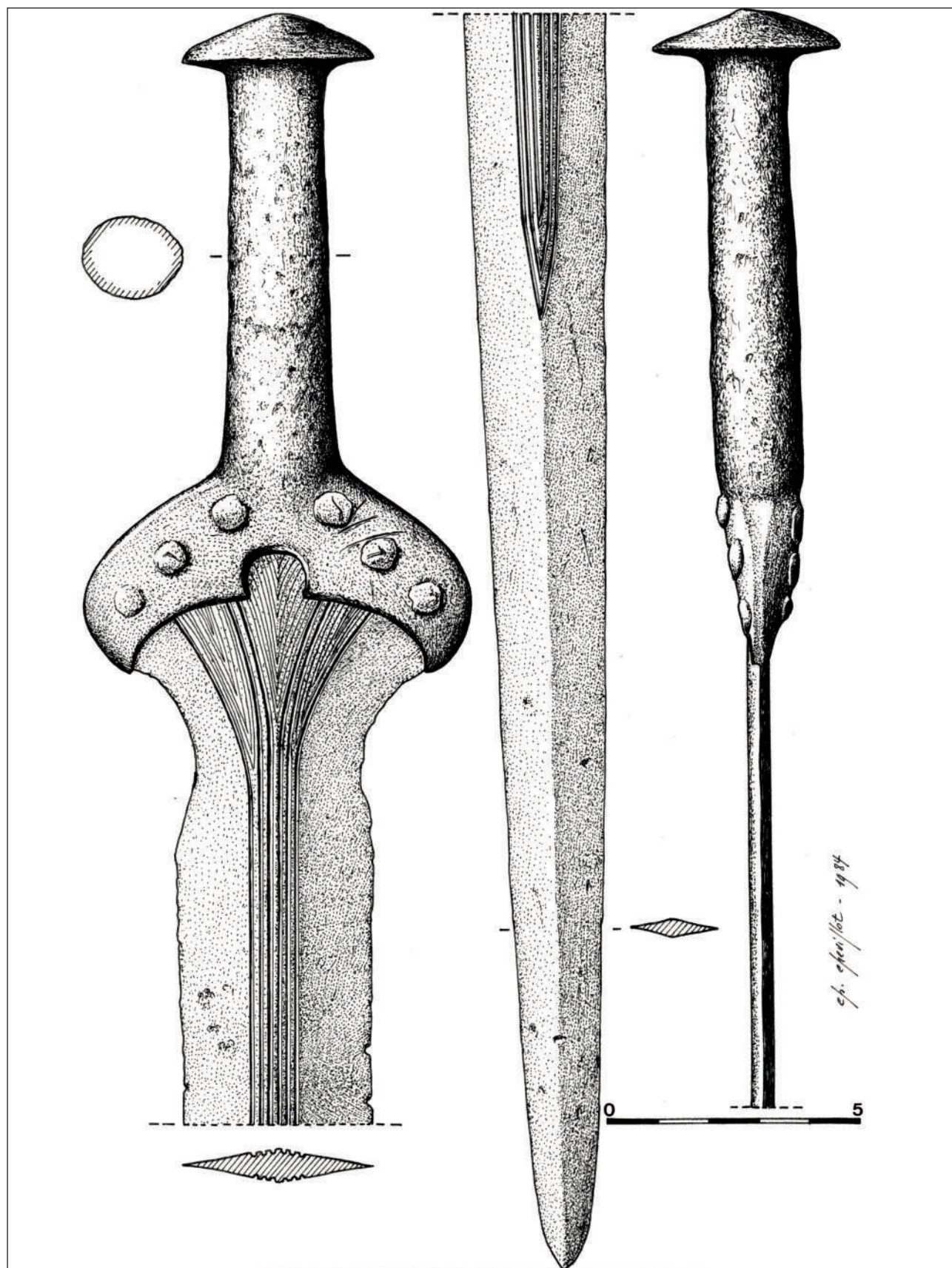


Figure 9 - Pour comparaison, l'épée du type Cheyloulet du Mazerat à Bouteilles-Saint-Sébastien, Dordogne. (d'après Chevillot, 1989).

l'épée de Calviac, leur garde arrondie en croissant de lune dont les extrémités descendent bas, englobant les contours de la languette, n'est pas sans rappeler l'épée trouvée dans la Dordogne.

Pour mémoire, nous citerons aussi une épée de provenance inconnue conservée au musée de Chartres (Cordier, 2009, fig. 152, n° 1), et celles du dépôt de Saint-Genouph, Indre-et-Loire (Cordier, 2009, fig. 277, n° 1) et de Mont-Saint-Aignan à Rouen, Seine-Maritime (Briard, 1965, fig. 33, n° 3)⁶. Les radiographies des poignées des épées du musée de Chartres et de Saint-Genouph indiquent qu'il s'agit de lames à languette trapézoïdale (Gaucher et Mohen, 1972⁷, fiche 2-22 ; Cordier, 2009).

V - LA LAME DE L'ÉPÉE DE CALVIAC ET LES LAMES D'ÉPÉES APPARENTÉES :

En France, ne peuvent être rapprochées de la lame de l'arme de Calviac que celles de peu d'épées ou longs poignards possédant comme elle une languette à contour curviligne peu outrepassé percée de multiples trous de rivets et une lame à rétrécissement peu marqué sous la languette. On citera par exemple les épées de Saint-Ay, Loiret (Cordier, 2009, fig. 151, n° 1), de la rue Victor-Lépine à Caen, Calvados (Gabillot, 2003, pl. 103, n° 1) ou de Cannes-Ecluse, Seine-et-Marne (Gaucher et Mohen, 1972, fiche 2-21)⁷. Celle du dépôt du Lessart à La Vicomté-sur-Rance, Côtes-d'Armor, figurant dans un dépôt de l'horizon de Tréboul du Bronze moyen 1 / Bz B possède une languette actuellement très dégradée, à l'origine à contour curviligne nettement plus outrepassé que celles des précédentes (Briard, 1965, p. 64 et fig. 26, n° 9). Ces diverses lames sont moins effilées que celle de l'épée de Calviac, et aucune ne porte de décor. Ces armes seraient à rapprocher de certains exemplaires des types de Sögel ou de Wohlde du début du Bronze moyen / Bz B d'Allemagne septentrionale (Laux, 2009, p. 20 sq. et pl. 3, 4, 9). J. Briard (1965, p. 94) rapprochait déjà la lame de La Vicomté-sur-Rance de celles du type de Wohlde.

Plus proches de la lame de l'épée de Calviac seraient celles du type de Saint-Triphon, présentes en Allemagne du Sud, Autriche et Suisse (Schauer, 1971, p. 33 sq., n° 48-52 ; David-Elbiali, 2000, p. 81 et fig. 14, n° 9-10). Ces armes, elles aussi, datent du Bronze moyen 1 / Bz B. Plus effilées que celles des types de Sögel et Wohlde, elles sont plus proches de celle de Calviac que ces dernières, mais ne portent pas de décor.

Le monde méditerranéen offre lui aussi quelques occurrences relativement proches de la lame de l'épée de Calviac, du moins si l'on considère leurs languettes.

Dans le monde ibérique, diverses lames présentent une languette à sommet curviligne percées de cinq ou six trous de rivets, telles par exemples celles des poignards de la tombe 612 d'El Argar et de Calle Zapateria, ou de l'épée de la tombe 551 d'El Argar (Brandherm, 2003, n° 1271, 1272, 1333), mais leur proximité avec la lame de l'épée de Calviac s'arrête là. Les types de ces armes sont datés sur une longue période, de la phase récente du Bronze ancien à la phase ancienne du Bronze moyen.

Plus proches de la lame de l'épée de Calviac sont celles du type de Roncoferraro d'Italie continentale. Ces lames possèdent une languette curviligne percée de quatre à sept trous de rivets et une longue lame étroite, mais nettement moins effilée que celle de l'arme périgourdine (Bianco Peroni, 1970, p. 14-16, n° 13-17). Ces épées sont datées du Bronze moyen. Quant aux épées sardes en cuivre arsénié du type de Decimoputzu, si leurs languettes curvilignes basses percées de nombreux trous de rivet les rapproche de la lame de l'épée de Calviac, leur large lame les en éloigne (Ugas, 1990). Les armes de l'hypogée de Sant'Iroxi à Decimoputzu sont datées vers 1600 av. J.-C., mais leur type reste attesté jusque dans le proto-nuragique, au XIV^e siècle avant J.-C.

Après ce rapide tour d'horizon européen, il nous faut revenir à quelques autres armes trouvées en France.

L'arme draguée dans l'Yonne au lieu-dit le Passage des Pêcheurs à Sens, Yonne, possède une longue lame à bombement axial et languette curviligne basse percée de sept trous de rivets régulièrement espacés. Le talon de la lame conserve la trace de la base de la garde de la poignée, comme celle de l'épée de Calviac curviligne et sans échancrure en lunule. La lame porte un décor de cinq rainures parallèles longeant les tranchants (Nicolas et al., 1975, fig. 3, n° 17 et p. 147 ; Gallay, 1988, n° 541). G. Gallay (1988, p. 8) apparente, malgré son originalité, cette arme de celles du type d'Ablon, un modèle d'arme proche de celles du type de Tréboul et daté comme ce dernier du Bronze moyen 1 / Bz B (*Ibid.*). Considérée comme du type d'Ablon par G. Gallay,

6. Suite à une erreur de légende, cette épée est donnée à Villeneuve-Saint-Georges par G. Gabillot, avec une référence bibliographique erronée (Gabillot, 2003, pl. 103, n° 2 inversé avec celui du dessin de l'épée de Plouvorn, n° 3).

7. Épée indiquée venant de la rue Victor-Lépine à Caen par M. Gabillot (2003, pl. 103 n° 1).

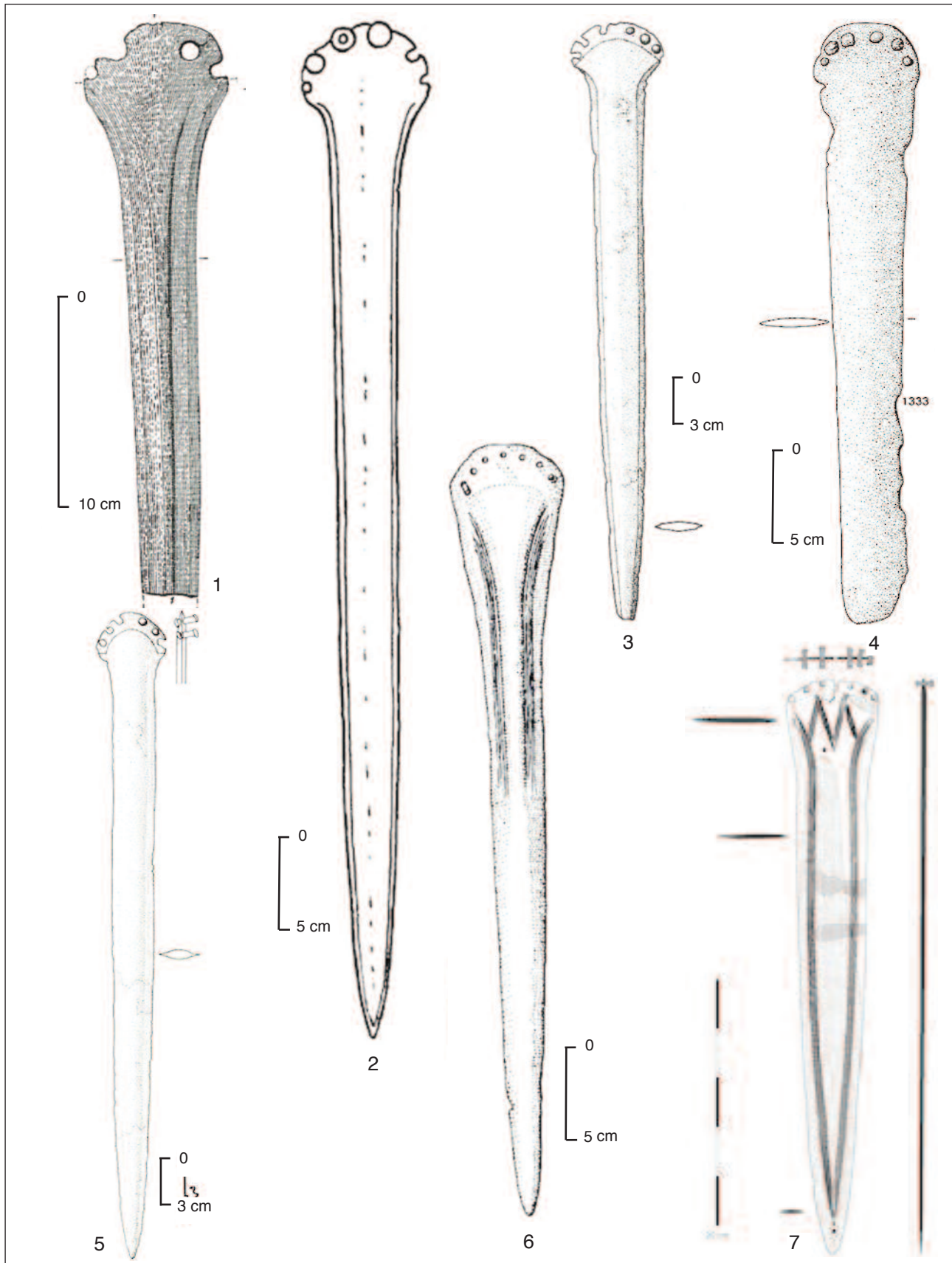


Figure 9 - Pour comparaisons : 1. L'épée de Saint-Ay (d'ap. Cordier, 2009) - 2. L'épée de Cannes-Ecluse (d'ap. Gaucher et Mohen, 1972, fiche 2-21) - 3. Type de Saint-Triphon, Traun-Alm-Eck en Autriche (d'ap. Schauer, 1971, n° 51). - 4. L'épée d'El-Argar, tombe 551 (d'ap. Brandherm, 2003, n° 1333) - 5. Type de Roccaferraro, Italie (d'ap. Bianco Perroni, 1970, n° 13) - 6. L'épée du Passage des Pêcheurs à Sens (d'ap. Nicolas et al., 1975) - 7. L'épée n° 2, La Rouvière à Chusclan, Gard (d'ap. Vital et al., 2014, fig. 6).

la lame tirée de la Vilaine à Rennes est d'ailleurs classée dans le type de Tréboul par M. Gabillot (2003, p. 53 et pl. 100).

Plus proche de l'épée de Calviac est celle, en cuivre arsénié, draguée dans le Lot à Bouziès, Lot (Clottes et Giraud, 1984). De cette épée qui dut être longue, ne subsiste qu'un fragment de 39,7 cm (fig. 10). Sa languette en arc outrepassé est percée de six trous de rivets disposés en deux groupes de trois séparés par un espace libre. La languette porte encore deux discrètes encoches : si elles étaient bien destinées à compléter la fixation de la garde sur la lame, cette opération aurait nécessité huit rivets. La moitié environ de la partie subsistante de la lame porte un décor incisé proche de celui de l'épée de Calviac :

- deux rubans partant des trous de rivet les plus extérieurs, ici ornés de dents de loup emboîtées avec d'autres dents de loup, puis avec des triangles au champ vide ;

- ces deux rubans dégagent sous la garde un espace triangulaire dans lequel s'insèrent, partant des deux rivets voisins des précédents, deux autres rubans garnis de dents de loup alternant avec des triangles à champ vide ;

- ce décor, maintenant entièrement visible voyait, la lame emmanchée, son départ dissimulé sous la garde la poignée.

Cette lame d'épée est proche de celles de certains modèles ibériques du groupe AE du Bronze moyen 1/Bz B (Brandherm, 2003). Dans un précédent article, à l'instar de J. Clottes et J.-P. Giraud, c'est cette date que nous avons retenue (Chevillot et Gomez de Soto, 2017, p. 27).

La lame n° 2 du dépôt de la Rouvière à Chusclan, Gard, se rapproche de celle de l'épée de Calviac par divers caractères : sa languette large et basse à sommet curviligne ; la base de la garde, dont la trace subsiste, curviligne sans échancrure en lunule ; son système de rivetage à multiple rivets, mais ici au nombre de sept au lieu de six (Vital et al., 2014, p. 84 sq.). Toutefois, ce septième trou de rivet, qui occupe l'espace central, nettement décalé vers le bas par rapport aux six autres et mal centré, pourrait n'être qu'un aménagement secondaire. Le motif ornemental central du talon, deux rubans de trois courtes lignes parallèles convergentes, rapproche encore les deux armes. Cependant, la large lame foliacée de l'arme de Chusclan contraste fortement avec celle très effilée de l'épée de Calviac.

Le dépôt de Chusclan comprend aussi une lame de modèle ibérique proche de celle draguée dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy, Dordogne (Coffyn, 1979 ; Chevillot, 1989 ; Chevillot et Gomez de

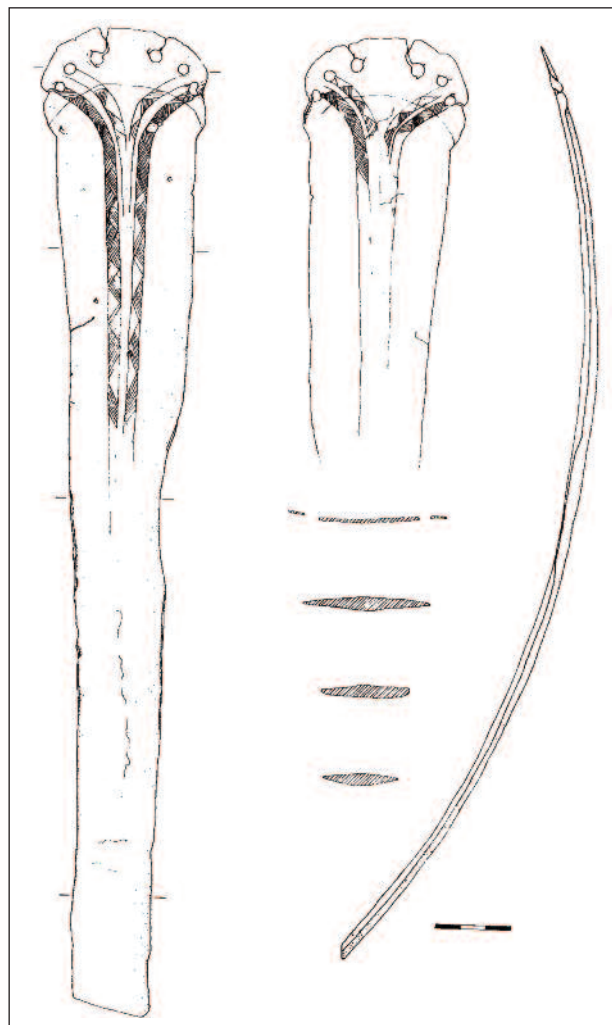


Figure 10 - Lame d'épée de Pergouset à Bouziès, Lot (d'après Clottes et Giraud, 1984).

Soto, 2017) et un poignard à poignée métallique proche du type de Bex (David-Elbiali, 2000, p. 67-69). Son association avec ces deux armes invite à dater la lame n° 2 de Chusclan d'une étape ancienne du Bronze moyen 1 / Bz B1.

Pour mémoire, et revenir dans le Sud-Ouest, nous citerons :

- des lames de poignards à garde curviligne basse non débordante percée de six trous de rivets (Chevillot et Gomez de Soto, 2017). Sur celle de Coux-et-Bigaroque, Dordogne, les rivets étaient répartis en deux groupes de trois séparés par un espace vide, à l'instar de l'épée de Calviac. La languette de la lame de Sarnac près de Castelnau-de-Médoc, Gironde, était percée de deux paires de rivets là aussi séparées par une zone vide, alors que celle du poignard de Cissac, Gironde, portait cinq rivets régulièrement espacés. Un court espace vide sépare les deux groupes de trois rivets sur la languette du poignard de Sauliac-sur-Célé, Lot. D'autres lames de poignards triangulaires sont

mentionnées dans le tumulus de Pessades à Champerboux, Lozère (Thauvin-Boulestin, 1988, fig. 81, n° 1), aux Gallinières à Saint-Geniez-d'Olt (*Ibid*, fig. 89, n° 3), ainsi qu'un autre en Lozère sans provenance précise (*Ibid*, fig. 89, n° 1). Ces armes du Bronze ancien ne se rapprochent toutefois de la lame de l'épée de Calviac que par leur languette curviligne basse à multiples trous de rivets ; seule celle de Saint-Geniez-d'Olt possède une lame effilée, mais à rétrécissement sous la garde bien plus prononcé que pour l'épée de Calviac ;

- les lames de poignard de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen proches de types ibériques du dolmen de Vialole à Cabrerets, Lot et de la Poudrerie à Toulouse, Haute-Garonne (Clottes et Costantini, 1976, fig. 1, n° 23 ; Gallay, 1981, nos 467 et 468), qui s'emmanchaient par une languette percée de multiples trous de rivets.

VI - LA POIGNÉE DE L'ÉPÉE DE CALVIAC DANS SON CONTEXTE EUROPÉEN :

La poignée de l'épée de Calviac est tout à fait originale et ne connaît que peu de parallèles. Le pommeau est circulaire, et conique vu de face. De petite taille, avec un diamètre de 3,7 cm, il trouve des parallèles avec les pommeaux des épées du type du Cheylounet-Jugnes découvertes en France (Coffyn, 1990 ; Daugas et Vuailat, 2009). Ce pommeau est également proche des poignards du Bronze ancien du type de Malchin, découverts essentiellement dans le nord-est de l'Allemagne, dans le Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale (Schwenzer 2004, p. 33-40). Certains d'entre eux portent d'ailleurs sur le pommeau un décor de bandes quadrillées qui n'est pas sans rappeler l'ornementation de la lame de Calviac et de la partie supérieure de la fusée (Schwenzer, 2004, pl. 26, n° 87 et pl. 27, n° 90).

La fusée est quant à elle bombée et de section ovale. Celle-ci contraste ainsi fortement avec les épées à poignée métallique du Bronze moyen connues en Europe occidentale, dont les bords de la fusée sont droits voire concaves, dans la continuité des poignards du Bronze ancien (Schwenzer, 2004). Cette forme ne trouve pas non plus de bons parallèles à cette période en Europe centrale ou orientale. Elle apparaît en revanche à compter du Bronze D avec les épées du type de Riegsee (Quillfeldt, 1995, p. 103-124), dont la morphologie s'éloigne toutefois fortement de l'épée de Calviac. Le décor dans la partie

supérieure de la fusée composé d'une bande quadrillée. En plus de rappeler le décor du pommeau des poignards du type de Malchin, ce type de décor est également documenté sur la fusée des poignards à poignée métallique du Bronze ancien de type italique (Schwenzer, 2004, pl. 57, 193 et pl. 67 n° 226).

La garde est en forme de croissant. Les épaulements sont arrondis, les extrémités pointues et la base arrondie, sans le retrait semi-circulaire qui forme les gardes à base trilobées des épées des types Tréboul-Saint-Brandan ou Le Cheylounet-Jugnes. Ces dernières partagent également avec l'épée de Calviac les rivets au nombre de six. De manière générale, cette garde large et enveloppante s'inscrit bien dans les formes du Bronze moyen. En plus des types cités précédemment, cette forme de garde caractérise également les épées dites «à garde en crocs» (Dumont, 2022, p. 168-173). Celles-ci se divisent en deux groupes. Le groupe atlantique est caractérisé par une garde à base trilobée, comme celle des épées du type de Tréboul-Saint-Brandan, à l'image de l'épée de Vigneux-sur-Seine, Essonne (Dumont, 2022, pl. 8, 27). Il existe également un groupe continental formé par deux épées découvertes dans la basse vallée du Rhin, à Niffer, Haut-Rhin (Dumont, 2022, pl. 7, 25) et à Heitersheim, Bade-Wurtemberg (Hundt 1962, fig. 1, p. 23). Ces deux épées jumelles possèdent une garde très similaire à celle de l'épée de Calviac. La comparaison s'arrête néanmoins à la garde tant le reste de la poignée est différent, que ce soit par sa forme, sa construction ou son ornementation.

Les radiographies (fig. 5) montrent que la partie creuse de la poignée est continue de la garde à l'extrémité supérieure de la fusée. Le pommeau est quant à lui massif. Cette construction correspond à la manière dont sont conçues les épées du type du Cheylounet-Jugnes (Daugas et Vuailat, 2009). Les autres épées de la période sont différentes, avec une partie creuse allant jusqu'au sein du pommeau, voire un pommeau ouvert (Hundt, 1962). En Europe centrale, les épées du type de Spatenhausen puis à fusée octogonale possèdent généralement une partie creuse, comme un canal au sein du pommeau, que l'on ne retrouve pas dans l'épée de Calviac ou celles du type de Le Cheylounet-Jugnes (Hundt, 1962 et 1965). La présence d'éléments probablement métalliques à l'intérieur de la poignée est également inédite pour la période. Si des petits fragments d'argile issus du noyau de coulée ont été identifiés au sein de poignées d'épées du type du Cheylounet-Jugnes (Daugas et Vuailat, 2009), la présence d'éléments

métalliques dans le manche est connue uniquement à la fin de l'âge du Bronze (voir par exemple Wüstemann, 1992).

VII - CONCLUSION :

L'épée tirée de la Dordogne à Calviac présente nombre de caractères originaux.

Sa lame à languette arrondie peu débordante la rapproche de celles des types de Sögel-Wohlde ou de Saint-Triphon, tandis que ses affinités avec quelques modèles méridionaux sont perceptibles, mais moins clairs. En revanche, l'effilement de cette lame autorise un rapprochement avec celles des épées des types de Tréboul-Saint-Brandan et du Cheylounet-Jugnes.

Prises indépendamment, les différentes parties de la poignée de l'épée de Calviac trouvent des parallèles avec des poignards et épées du Bronze ancien et du Bronze moyen, tant en Europe atlantique qu'en Europe centrale. Néanmoins, tous ces éléments combinés forment une poignée unique qui ne trouve aucun parallèle satisfaisant.

Ainsi, l'épée de Calviac reste-t-elle rétive à toute tentative de stricte classification dans les typologies définies actuellement. Mais toutefois, sa datation au Bronze moyen 1 / Bz B paraît clairement établie.

Les différences de qualité de leur fonte suggèrent que lame et poignée purent être produites en deux moments séparés dans le temps, voire dans deux ateliers différents. On ne saurait préciser si lame comme poignée furent effectivement fabriquées dans la région ; mais on soulignera que, comme d'autres armes de provenance régionale du Bronze ancien et de l'étape ancienne du Bronze moyen, son originalité inviterait à évoquer à nouveau l'hypothèse de la réalité d'une « école » métallurgique aquitaine (Chevillot et Gomez de Soto, 2017), qui connaîtra une grande visibilité avec les dépôts de haches des types médocains et de Thonac-Vanxains (Lagarde-Cardona, 2012).

BIBLIOGRAPHIE

BRANDHERM D., (2003) : *Die Dolche und Stabdolche der Steinkupfer- und der alteren Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel*, Stuttgart, F. Steiner Verlag (Prähistorische Bronzefunde, VI, 12).

BRIARD J. (1965) : *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique*. Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique de la faculté des Sciences, 353 p.

CHEVILLOT C. (1989) : *Sites et cultures de l'Age du Bronze en Périgord*, Périgueux, éd. Vesuna (coll. Archéologies, 3), 2 t., 250 p. et 370 pl.

CHEVILLOT C. et GOMEZ J. (2017) : La lame de poignard du Bronze ancien du Coux-et-Bigaroque (Dordogne, France). Réflexions sur les armes du Bronze ancien d'Aquitaine, *Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdines*, t. 32, p. 15-34.

CLOTTE J. et GIRAUD J.-P. (1984) : Les épées de Pergouset à Bouziès (Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 7, p. 221-224.

COFFYN A., 1979 : Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy (Dordogne), *Revue historique et archéologique du Libournais*, XLVII, 171, p. 3-16.

COFFYN A. (1990) : Une épée inédite du Bronze moyen parmi les dessins de F. Daleau, in Coffyn, A., dir., *Aux origines de l'archéologie en Gironde. François Daleau (1845 - 1927)*, Bordeaux, Conseil général de la Gironde et Société archéologique de Bordeaux, p. 194-199.

CORDIER G. (2009) : *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*. Joué-lès-Tours, La Simarre, 702 p.

DAUGAS J.-P. et VUAILLAT D. (2009) : Les épées du type « le Cheylounet » : un aboutissement technologique au Bronze moyen. Hommage à Jacques-Pierre Millotte et Jacques Briard, in A. Richard, A. Daubigny, G. Kaenel, C. Mordant et J.-F. Piningre (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*, actes du colloque de Besançon, 16-18 octobre 2006, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 97-128.

DAVID-ELBIALI M., 2000 : *La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*, Lausanne (Cahiers d'archéologie romande, 80).

DUMONT L. (2022) : *Production et circulation des épées à poignée métallique de l'âge du Bronze en Europe occidentale*, thèse de doctorat, Ghent University et Université de Bourgogne-Franche-Comté, 781 p.

DUMONT L. et LOGEL T. (2018) - L'épée à poignée métallique de Niffer (Haut-Rhin) : un exemple de production occidentale au Bronze moyen, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 16, p. 154-165.

GALLAY G., 1988 : *Die mittel- und spätbronze- sowie älter- eisenzeitlichen Bronzedolche in Frankreich und auf den britischen Kanalinseln*, München, C.H. Beck (Prähistorische Bronzefunde, VI, 7), 202 p., 79 pl.

GAUCHER G. et MOHEN J.-P. (1972) : *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, I Épées*, Paris, Société préhistorique française, non paginé.

HUNDT H. J. (1962) : Zu einigen westeuropäischen Vollgriffschwertern, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 9, p. 20-57.

HUNDT H. J. (1965). Produktionsgeschichtliche Untersuchungen über den bronzezeitlichen Schwertguss, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 12, p. 41-58.

LAGARDE-CARDONA C. (2012) : *Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen. Techniques, usages et circulation*, Bordeaux, Ausonius Éditions (Scripta Antiqua 39), 420 p.

LAUX F. (2009) : *Die Schwerter in Niedersachsen*, Stuttgart, F. Steiner (Prähistorische Bronzefunde, IV, 7), 167 p., 80 pl.

LEROI-GOURHAN A. (1971) : La spatule aux poissons de la grotte du Coucoulu à Calviac (Dordogne), *Gallia préhistoire*, t. 14, fascicule 2, 1971. p. 253-259.

MÉLIN M. (2011) : *Les dépôts en milieu humide à l'Âge du bronze en France. Caractérisation des pratiques d'immersion*, thèse de doctorat, université de Rennes 1, 418 p., un cd-rom (résumé dans *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze en France*, 10, 2012, p. 137-139).

MILLOTTE J.-P. (1963a) : *Le Jura et les Plaines de la Saône aux Ages des Métaux*, Paris, Les Belles Lettres, (Annales littéraires de l'université de Besançon, 59), 2 t., 452 p. et 77 pl.

MILLOTTE J.-P. (1963b) : La place du Massif Central dans la France protohistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, p. 661-687.

MORDANT C. et BONTILLOT J. (1972) : Quelques objets de l'âge du Bronze trouvés à Cannes-Écluse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, 1, p. 25-28.

NICOLAS C., DUVAL A., ÉLUÈRE C., MOHEN J.-P. et MORDANT C. (1975) : L'âge du Bronze au musée d'Auxerre, *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 26, 2, p. 135-210.

QUILLFELDT I. Von (1995) : *Die Vollgriffschwerter in Süddeutschland*, Stuttgart, Franz Steiner (Prähistorische Bronzefunde, IV, 11), 277 p.

SCHAUER P. (1971) : *Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz* I, C.H. Beck'sche Verlag., München (Prähistorische Bronzefunde IV, 2), 264 p, 154 pl.

SCHWENZER S. (2004) : *Frühbronzezeitliche Vollgriffdolche. Typologische, chronologische und technische Studien auf der Grundlage einer Materialaufnahme von Hans-Jürgen Hundt*, Mayence, Römisch-Germanischen Zentralmuseums (Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer, 36), 386 p.

THAUVIN-BOULESTIN E. (1998) : *Le Bronze ancien et moyen des Grands Causses et des Causses du Quercy*, Souillac, Préhistoire quercynoise et Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques (Documents préhistoriques, n° 11), 224 p.

UGAS G. (1990) : *La tomba dei guerrieri di Decimoputzu*, Cagliari, Edizioni della Torre, 239 p.

VITAL J., CATTIN F., LETTERLÉ F. et DEGRYSE P. (2014) : Un dépôt d'épées courtes du Bronze ancien. La Rouvière à Chusclan (Gard, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, 1, p. 75-100.

WÜSTEMANN H. (1992) : Jungbronzezeitliche "Vollgriffschwerter" mit Bleifüllung, *Arbeits- und Forschungsberichte zur sächsischen Bodendenkmalpflege*, 35, p. 39-49.